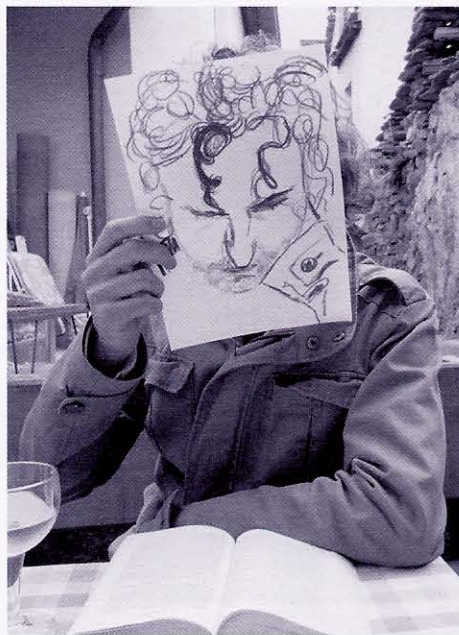


# Pensées en fragment et désillusions

**L**A VIE, LA VRAIE VIE, tout ce qu'on croit voir et ressentir, est posé délicatement dans ces pages. Ce sont là des éclats de tout, des bribes de pensées, des morceaux de choses choquantes, blessantes mais surtout vivantes. Le résultat est troublant: le lecteur se trouve pris entre des courants antagonistes, des questionnements brefs mais profonds tels que l'absurdité de la société de consommation ou la dureté de la sexualité. Il semblerait que cette vie d'illusions soit beaucoup plus simple que ce que l'on en dit: la mort n'est finalement que deux ondes de chocs, les rencontres sont d'une simplicité pathétique, vaines et ne mènent à rien.

Le manque de structure et d'uniformité de l'ouvrage conduit à des «flash» de questionnements. Le mélange des styles rend le tout plutôt étrange et le lecteur se sent quelque peu décontenancé par cette réalité alternative. Cependant, les thématiques volatiles correspondent au style choisi: un poème pour un amour passionné, un dialogue pour une nouvelle rencontre, un titre pour une ouverture sur un monde de pensée infini. À l'évidence, la spontanéité et l'instant volé guident le parcours du lecteur et amusent le narrateur, qui joue des mots, les manipule, les inverse, les lie puis les délie. La réalité, la société et la publicité nous mentent et c'est là tout l'enjeu de ces illusions nourries au nom de la rêverie et de la poésie.

Il semblerait que le passé et le présent obsèdent l'auteur. Un culte de l'instant est continuellement sous-jacent: «On a tous eu trente-deux ans sauf ceux qui sont morts avant et ceux qui sont morts après et qui ne sont plus là pour se souvenir». L'éphémère



© F. Carresi

se transforme en dieu et la nostalgie en muse cruelle: le temps trace ses sillons dans la vie de l'homme mais la mort est si peu de chose. Un corps endormi qui ne se réveillera pas, un vide simple et complet: «Je ne constate plus que les souvenirs ne sont rien», ainsi va la vie, sans teinte aucune de tragédie mais plutôt avec une pointe de délivrance et de sérénité retrouvée. Le hasard guide les rencontres, les séparations et les dialogues préfabriqués. Autant d'instantanés incongrus, insaisissables et brillants d'une lueur neuve adoucie par de tendres réflexions: «Le monde a surtout ceci de mystérieux ce qu'il a d'explicable».

La société de consommation prend une place prépondérante dans l'analyse. En effet, des répliques publicitaires s'intercalent entre deux instants poétiques, une recette de cuisine macabre, un concours pour les enfants dérivé en provocation. C'est l'absurde de notre nouvelle culture que cela tend à démontrer: consommer toujours plus, le sexe pour le sexe, la

zoophilie, les images impudiques exposées aux enfants, les jeux employés par les sociétés pour faire consommer à tout prix: «*Désirez-vous vivre avec une dentition d'une blancheur éclatante?*», sans cesse une page de publicité se tourne. Même le système judiciaire semble corrompu en formant des agents incompréhensifs et agressifs, conditionnés dans la rapidité et l'efficacité: un interrogatoire revêt des airs d'accusation sans preuve et aboutit à la signature d'aveux par la force.

Au fil du texte, la recherche de la terre promise, du nirvana, s'intensifie. Les rêves se façonnent et créent une société utopique faite de fleurs, d'herbe, d'amour et de tranquillité. Bien loin de l'absurdité du monde et de la ville, de la soumission d'hommes à d'autres hommes, de cette hiérarchie informelle qui ronge l'égalité. «*Oh! les idées ultimes, absolues! Elles seules peuvent être vraies parce qu'elles sont comme les choses absolues. Car si les choses n'étaient pas absolues elles ne seraient pas ce qu'elles sont mais l'idée qu'on s'en fait.*»

Pauline Rais



**Stéphane Blok,**  
*Les Illusions,*  
**Bernard Campiche,**  
112 pages, CHF 26.50